

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 1

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

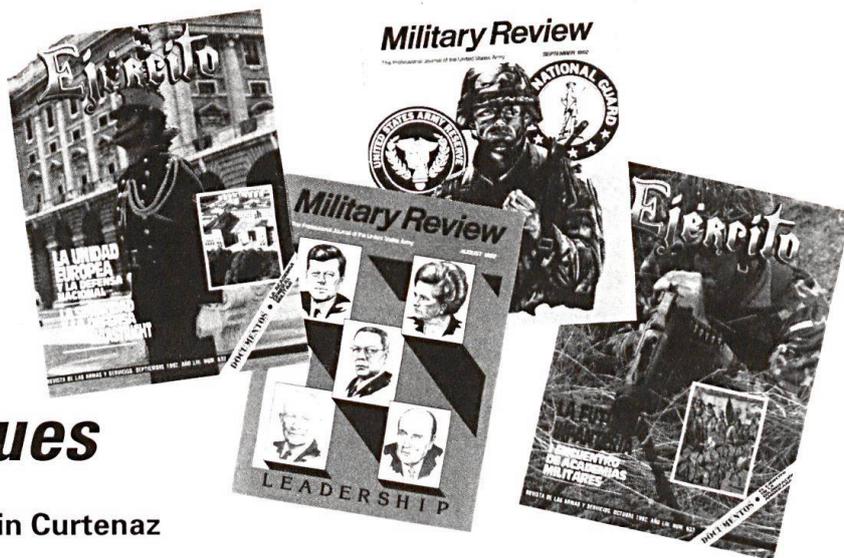
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Revue des revues

Par le premier-lieutenant Sylvain Curtenaz

Military Review, août 1992

Ce numéro, entièrement consacré à la conduite, mêle biographies et analyses théoriques, mais il laisse le lecteur sur sa faim en dépit de l'indéniable intérêt du sujet: peut-on vraiment traiter par écrit un thème qui fait avant tout appel à l'expérience et au caractère des individus ?

Les biographies des généraux Abrams, l'un des fondateurs de l'arme blindée US moderne, Depuy, l'officier d'infanterie qui contribua à la réorganisation des forces terrestres après la guerre du Vietnam, et Groves, responsable de l'ensemble du projet Manhattan, la bombe atomique américaine, sont malheureusement écrites dans ce souci d'édification si courant outre-Atlantique qui leur donne un tour presque caricatural. Des exposés théoriques, retenons les conclusions du général H.W. de Czege; il estime que conduire c'est donner un but à atteindre, y mener ses hommes, les motiver et veiller à ce qu'ils soient toujours efficaces. Cela implique que le chef marque sa troupe de son empreinte et, ajoute le major M.D. Rocke, qu'il sache inspirer confiance. Pierre angulaire de la conduite, inspirer confiance, c'est répondre aux attentes de ses subordonnés et faire preuve d'intégrité, de compétence et de constance. De professionnalisme en d'autres termes.

Military Review, septembre 1992

Service d'ordre: atouts de l'armée de milice

Los Angeles n'est pas une cité de tout repos. L'an passé, on y comptait en effet environ 100 000 mem-

bres de gangs, responsables à eux seuls de 771 homicides. Un tel terreau est favorable aux crises, telle l'insurrection d'avril-mai dernier, qui éclata à la suite du verdict prononcé dans l'affaire Rodney King. Le jour même, le gouverneur de l'Etat de Californie devait recourir à la Garde nationale pour rétablir l'ordre et, dès le lendemain, les premiers hommes d'un détachement initial, qui en comptait 2000, étaient sur place. La Garde nationale parvint rapidement à s'imposer: en un mois de présence, elle ne tira que vingt coups de feu, chaque fois en situation de légitime défense.

Ce service d'ordre appelle quelques réflexions du major général J.D. Delk. Tout d'abord, la troupe ne peut relever complètement la police de ses tâches: les problèmes de prise d'otages, les fouilles et les perquisitions approfondies, de même que les enquêtes restent en mains des autorités civiles. La garde, les escortes, les transports, les démonstrations de force, la dispersion de rassemblements peuvent en revanche être confiés à la troupe selon une check-list établie en commun par les commandements militaire et civil.

Le succès de l'opération est dû, autant à l'osmose entre la milice, la population et les autorités civiles habituées à faire appel à la Garde nationale lors des fréquentes catastrophes naturelles qui frappent la Californie, qu'à la discipline de feu d'une troupe engagée souvent en petits groupes, et à sa tenue face à des émeutiers ne lui épargnant pas les provocations. Grâce à leur maîtrise de l'information, les autorités purent rapidement faire connaître à toute la population qu'un émeutier avait été tué par la troupe; cette annonce contribua au retour à l'ordre. On se rendit rapidement compte que les transmissions militaires sont inopérantes en milieu urbain, ce qui força la troupe à utiliser des téléphones portables.

Découvrant une sécurité à laquelle ils n'étaient plus habitués, les habitants de Los Angeles s'opposèrent à un retrait trop rapide des soldats, un problème auquel personne n'avait pensé !

La guerre des magiciens

Enfermés dans leur «trou noir» du QG de l'aviation alliée à Rhyad, les planificateurs de l'AFSAA (*Air Force Studies and Analyse Agency*) jouèrent avec leurs computers toutes les phases de la guerre aérienne contre l'Irak, avant qu'elles ne soient déclenchées. Ils permirent ainsi d'engager au mieux machines et armes, de limiter les pertes aux impondérables, un pourcentage néanmoins prévu dans le programme de simulation utilisé, le *C3ISM*. L'engagement de cette poignée de spécialistes et de leurs ordinateurs marque un tournant, celui où les stratèges dépassés par la complexité croissante des moyens, peuvent désormais tester et corriger leurs intentions avant la bataille, ce qui implique que les forces adverses soient connues et que leur potentiel puisse être estimé.

Ejército N° 632, septembre 1992

Les Européens sauront-ils faire preuve de l'esprit de consensus nécessaire pour incorporer la question de la sécurité et de la défense dans un processus d'intégration qui bat de l'aile ? Telle est la question que se pose en substance F.A. Martin au terme de son article consacré au versant militaire du traité de Maastricht. Si la volonté d'agir en commun au niveau de la prévention des conflits existe, bien des incertitudes subsistent: la volonté commune est moins affirmée en cas de défense, tous les Etats ne partagent pas les conceptions globales de la France ou du Royaume Uni. Européens et Atlantistes se disputent enfin sur le rôle et la place de l'UEO... L'Europe reste un beau projet, mais ses initiateurs se montrent malheureusement guère capables de répondre à des questions fondamentales.

Une réflexion sur l'infanterie

La loi sur le service militaire, signée l'an passé par le Roi, transforme le 50% de l'effectif des unités en soldats professionnels, un système qui devrait assurer un niveau élevé de disponibilité, tout en ne cou-

pant pas l'armée de la population. La même loi réduit, d'autre part, la durée du service à neuf mois. Est-ce suffisant pour former un soldat et garantir la qualité des unités, s'interroge le général J.C. Valcarcel? Oui, répond-il, si le recrutement veille à verser des recrues de qualités dans l'arme, mais aussi parce que les fonctions de spécialistes sont aux mains des professionnels et que le combat de l'infanterie fait avant tout appel aux qualités de l'homme, aux valeurs fondamentales du soldat: patriotisme, sens de l'honneur, courage, sens du devoir, initiative, camaraderie, discipline et abnégation.

Evoquant ses souvenirs de jeunesse lors de la guerre du Maroc, l'auteur insiste pour que l'instruction de cette troupe représentative de l'état d'un pays soit dure. Conçue pour préparer à l'enfer de la guerre, l'instruction de l'infanterie ne peut laisser place à aucune improvisation et doit commencer par une instruction individuelle poussée qui développe le sens du terrain.

Ejército, N° 633, octobre 1992

Les bouleversements que connaît actuellement l'Occident ont conduit le général B.G.P. Valle à poursuivre cette réflexion sur l'avenir de l'infanterie au sein des forces armées espagnoles.

Si la courbe des naissances impose une diminution des effectifs, force est de reconnaître, selon l'auteur, que l'Espagne doit honorer ses obligations, aussi bien européennes qu'au sein de l'OTAN, en mettant sur pied des forces conséquentes, surtout compatibles, aptes à mener un combat mobile et à remplir des missions variées. Les opérations militaires du futur reposent non seulement sur les blindés – dont la plupart des Etats réduisent actuellement le nombre – mais surtout sur leur collaboration avec une infanterie mécanisée opérant avec l'appui de l'artillerie, du génie et de la DCA. L'infanterie, partout présente, restera la reine du champ de bataille.

L'auteur en tire donc les conclusions qui s'imposent: augmenter encore les moyens de l'infanterie de son pays, développer une structure de mobilisation permettant à la fois le maintien d'un haut degré de disponibilité et assurant la relève, rentabiliser l'engagement par une structure de conduite permanente, seule apte à obtenir le meilleur rendement des hommes et des moyens disponibles.

S.Cz.